

Engrenage Noir et Levier : lentement, la transformation

Lise Gagnon

Numéro 113 (4), 2004

Théâtre d'intervention

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/24962ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (imprimé)

1923-2578 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Gagnon, L. (2004). Engrenage Noir et Levier : lentement, la transformation. *Jeu*, (113), 130–134.

Engrenage Noir et Levier : lentement, la transformation

Se définissant comme un projet d'action sociopolitique progressiste, Engrenage Noir est un organisme unique dans le paysage québécois – et sans doute international. Initié par Johanne Chagnon, il vise à rapprocher la pratique de l'art de l'activisme social et politique en soutenant les individus et les collectifs qui désirent participer à la sphère publique en tant qu'artistes citoyens engagés¹. Pour ce faire, il accorde des bourses à des artistes désirant pratiquer les arts communautaires et organise de nombreuses activités de développement professionnel qui sont ouvertes à tous. Pour en savoir plus, j'ai rencontré Devora Neumark, qui m'a parlé de son engagement à Levier, le volet communautaire d'Engrenage Noir. Disons d'abord que Devora Neumark est une artiste interdisciplinaire qui développe depuis près de vingt ans des liens étroits entre sa pratique – installations, performances, arts visuels – et l'engagement social. Avec Johanne Chagnon, elle coordonne les trois volets du projet Levier.

Volet 1 : Arts communautaires

Ce volet, explique Devora Neumark, suppose une collaboration très concrète et très profonde entre les artistes

et les groupes communautaires puisque ceux-ci s'engagent à travailler ensemble pour une période minimale d'un an. La participation active d'artistes et de membres de la collectivité au processus de création est primordiale. Au cours des deux dernières années, ce volet a, entre autres, soutenu des projets avec le Regroupement des cuisines collectives du Grand-Plateau, Oxy-Jeunes, la Maison des Jeunes de Rivière-des-Prairies et l'OPDS-RM. Par exemple, les artistes Liza Ndejuru et Sylvie Tisserand, ont travaillé avec des jeunes adolescents de Rivière-des-Prairies en marge de leur école. À travers des sessions d'exercices, des performances, du théâtre, elles ont établi des liens très personnels avec les jeunes qui, par la suite, ont choisi de rédiger un scénario traitant de leur expérience.



Lisa Ndejuru discute avec un élève de l'école Jean-Grou. À l'arrière-plan, façonnage en fil de fer sur la main d'un élève, réalisé par Sylvie Tisserand. Photo : Sylvie Tisserand.

1. Voir <www.engrenagenoir.ca>.

Pour obtenir une bourse du volet 1, le critère le plus important, continue Devora Neumark, est d'avoir suivi les quatre jours de formation et d'échange offerts annuellement (et gratuitement) par Engrenage Noir. C'est seulement à partir de ce moment-là qu'ensemble, l'artiste et le groupe communautaire peuvent déposer une demande de bourse. « Le questionnaire que les artistes et les groupes doivent rédiger n'est pas comme les autres formulaires de bourses, dit-elle. On ne demande pas de diapos ou de lettres d'appui. On demande aux artistes de nous dire ce qu'ils aimeraient qu'on soutienne. Et il faut que les groupes et les artistes travaillent ensemble. C'est un processus assez exigeant. Dans la demande, il n'y a pas une partie spécifique sur le projet. Ce n'est pas le but. Le but, c'est de favoriser les liens entre les artistes et les groupes communautaires afin que les projets émergent, qu'il y ait cocréation. »

« Si un artiste veut proposer un projet, c'est possible, mais selon notre expérience, ceux qui fonctionnent le mieux dans ce volet sont des projets où les artistes et les groupes communautaires partagent d'abord une expérience de vie pendant un certain temps. Comme ils ont vécu une expérience commune, quelque chose en émerge. C'est incroyable comme ces projets sont forts, parce qu'ils touchent autant à la transformation de l'individu que du social. Chaque groupe, chaque artiste, qui se sont impliqués, je le jure, changent. Il y a une transformation profonde dans leur façon de voir leur engagement, de voir les décisions qu'ils ont prises face au risque et à la création.



Travail en atelier des participants à un projet d'art communautaire mis sur pied par Johanne Chagnon au sein de l'organisme Le Carré (Centre Aide Références Ressources Entraide). Photos : Maryse Conti.

Par exemple, Johanne Chagnon travaille depuis deux ans avec les gens du Carré, un groupe communautaire de l'est de Montréal. Pendant des mois, elle s'est présentée tous les jeudis. Peu à peu, des femmes sont venues la rencontrer, chacune avec leur talent, leur histoire, leur intérêt. Depuis, ces femmes ont monté deux pièces, conçu des projets d'affichage sur la rue, organisé des manifestations, et toutes ces choses, très réussies, avaient surgi de leur situation. Johanne a agi en tant qu'artiste, administratrice, psychologue. Ce qu'on voit à ce moment-là, c'est que le sens de la définition de l'artiste est très large, interdisciplinaire. »

Volet 2 : Intervention sociopolitique

Les projets retenus à l'intérieur de ce volet peuvent être des interventions ponctuelles ou à long terme, réalisés par des artistes ou des collectifs, mais sans une nécessaire participation des groupes communautaires. Comme on peut le lire sur le site Web d'Engrenage Noir, « ces pratiques activistes et d'interventions sociales animeront la sphère publique par le moyen de stratégies artistiques et créatrices conçues pour commenter, remettre en question, déjouer ou supporter [sic] les efforts sociaux et politiques en faveur des droits humains, d'une distribution équitable des ressources et du pouvoir, ainsi que la négociation et la résolution non violente de conflits. Les projets retenus pour ce volet peuvent prendre diverses formes : performance de rue, affiche, projection publique, publicité dans les médias, site Internet, tribune, etc. »

Devora Neumark donne ici l'exemple de Dominique Malacort, qui a reçu un soutien financier pour aller au Burkina Faso voir comment on utilise le théâtre d'intervention pour soutenir les gens aux prises avec le sida. Dans le cadre de ce même volet, Myriam Berthelet et Anne-Elizabeth Côté sont parties en Russie tourner un documentaire sur le théâtre d'avant-garde afin de témoigner des bouleversements qui traversent la Russie et susciter un regard critique sur notre propre engagement politique (voir « Théâtre *podval* de Russie », dans ce dossier). Dans un tout autre ordre d'idées, ce volet soutient aussi Un festival perpétuel qui est constitué d'un réseau de personnes, à Montréal, qui décident d'ouvrir les portes de leur domicile à la communauté, afin de partager gratuitement une foule d'activités, qu'il s'agisse d'une session de yoga ou de peinture, d'un massage ou d'une conférence. Comme l'explique Devora Neumark, « c'est très différent de l'activisme des années 60. Notre intérêt pour l'activisme est plus large. L'enjeu est de tisser des liens communautaires, mais en tant qu'artistes, avec un engagement artistique. On élargit le terme "activisme". »

Volet 3 : Ressources

Ce dernier volet inclut tant le site Web d'Engrenage Noir que l'accès gratuit pour tous à une banque de ressources, soit une bibliothèque, de la formation professionnelle, des soirées de discussion qui ont déjà porté sur différents thèmes, tels les arts communautaires et l'éthique, les arts communautaires en tant que processus de guérison, la résolution de problèmes. Ce volet englobe par ailleurs tout ce qui a trait à la question de la documentation, l'organisme commandant à des historiennes de l'art des



Activité d'Un festival perpétuel, coordonné par Marc-Antoine Vermette. Atelier de peinture à l'espace Le Laboratoire, en juillet 2004.

textes à propos des arts communautaires et des projets en cours, tant pour rendre compte de l'histoire que pour empêcher que les projets tombent dans l'oubli.

Les artistes impliqués à Levier

Levier soutient une grande variété d'artistes. Jeunes ou expérimentés, ils œuvrent dans différentes disciplines, allant du clown à la peinture, en passant par la vidéo ou la danse. Devora Neumark a par ailleurs observé que les artistes en arts communautaires partagent un intérêt pour l'interdisciplinarité, s'inspirant de concepts issus de l'anthropologie, de la sociologie ou de la psychologie. Aussi, ajoute-t-elle, « plusieurs artistes ont une profonde compréhension de la théorie, que ce soit de l'esthétique relationnelle ou de l'engagement sociopolitique. Ils ne voient pas l'engagement artistique en tant que forme, mais plutôt en tant que processus de création et de transformation, ce qui implique la notion de risque, le risque de laisser tomber tout ce que l'on pense ou sait, pour amorcer un vrai dialogue. À la base, les arts communautaires sont des processus relationnels qui incluent l'ouverture, la curiosité face à l'inconnu. »

« On assiste en ce moment, affirme-t-elle, à l'émergence très profonde, nuancée et rigoureuse d'une nouvelle implication sociale. Les artistes s'investissent dans la création d'une société basée sur des valeurs de responsabilité et non de justice. C'est une tout autre façon de voir la vie. Qui exige une implication énorme, une compréhension nuancée du contexte spécifique des situations. On sort de la question de la moralité pour entrer dans le champ de l'éthique au sens large. Ce qu'on voit aujourd'hui avec le théâtre d'intervention, avec les performances, avec les groupes communautaires, ce sont des gens qui travaillent à tisser des liens interpersonnels. Cela exige un effort très important, mais à une échelle plus modeste. »

Assumer l'échelle de la modestie provoque d'ailleurs un changement de taille tant dans la définition de l'artiste que dans l'appréciation de l'œuvre d'art, observe-t-elle. « On réfute la vision de l'artiste comme héros ou chaman. De plus, l'esthétique des arts communautaires diffère complètement de l'esthétique d'une œuvre individuelle. La cocréation avec des non-artistes, ce n'est pas une absence d'esthétique, mais cela relève d'une autre esthétique qui n'a pas été valorisée dans le monde de l'art. Le CALQ et le CAC offrent maintenant des bourses en art communautaire. Mais ils continuent de perpétuer le système de la *star*. Ça ne change pas fondamentalement la relation de l'artiste à la communauté. Pour moi, les arts communautaires provoquent un rapport différent : les artistes qui font de l'art communautaire ont un désir profond de poser des questions sur leur être en relation et d'interroger le sens de leur engagement face à la communauté. » Et si les artistes et les groupes communautaires apprécient l'aspect financier des bourses accordées, ils considèrent tout aussi précieux le fait d'être intégrés à un réseau de même que l'accompagnement et la reconnaissance qu'on leur prodigue au long du processus de création », explique Devora Neumark.

Ce qui l'amène à me parler du livre de Richard Florida, *The Rise Of The Creative Class*. « Comme artiste, demande-t-elle, comment sommes-nous responsables de notre créativité? Que construisons-nous avec la collectivité? À Levier, on pose les enjeux à long terme. On sait qu'on ne change pas les choses en quelques mois. On ne pense pas non plus en chiffres ou en nombre de personnes touchées. Ce qui nous

importe, c'est l'engagement, les valeurs de collaboration, de partage de prise de pouvoir. Ce qui nous amène aussi à poser la question de la documentation : à qui et à quoi sert-elle ? Comment imaginer la documentation en sachant que la captation change les processus de création, car avoir un témoin – une caméra, une vidéo, un magnétophone – influence le rituel ? »

Et les groupes communautaires ?

Au départ, remarque Devora Neumark, les groupes communautaires s'intéressaient à l'art parce qu'ils voulaient utiliser la créativité pour développer des actions militantes plus fortes. Les groupes, explique-t-elle, ne voulaient pas ou peu entendre parler de processus de guérison. Mais après un an de travail avec des artistes, cette attitude a complètement changé. « En français, dit-elle, le mot "guérison" a des connotations très fermées, mais il est important d'inclure ce terme dans la discussion, surtout quand on parle de théâtre d'intervention et de performance. La performance, ça touche à la présence, c'est un outil de transformation. »

« Les groupes communautaires qui œuvrent à Levier trouvent ce travail très exigeant, poursuit l'artiste. À travers les projets de création, les groupes changent, ils deviennent plus responsables de leur population. Les organisations réalisent que les outils conventionnels d'intervention ne sont pas suffisants. Il n'y a rien comme la créativité – les processus de pensée divergente, l'intuition, la fabrication – pour répondre aux besoins humains. Mais il est important de comprendre que les liens entre artistes et groupes communautaires demandent du temps, et que les groupes pensent différemment des artistes et vice-versa. Si on a décidé de créer le volet 1, explique-t-elle, c'est qu'il était nécessaire de créer un partenariat responsable entre l'artiste et le groupe communautaire. Bien sûr, ce dernier ne touche pas la population en général. Mais comment être cohérent ? Comme on voulait établir un partenariat responsable, on a posé une condition essentielle, soit que le travail entre l'artiste et le groupe communautaire dure au moins un an. »

Arts communautaires, performance et théâtre d'intervention : une question d'éthique

Devora Neumark conclut en déplorant l'existence d'un mur entre les gens du théâtre d'intervention et les gens de la performance, alors que tant d'expériences communes les réunissent. Elle cite Jan Cohen-Cruz, une auteure qui traite des interventions provocatrices dans la rue, qui émergent un peu partout dans le monde. Au Québec, ces interventions se traduisent bien sûr par le théâtre d'intervention, mais aussi par tout un continuum de pratiques artistiques diverses allant des installations de Maximo Guerrero aux performances de Sylvie Cotton, en passant par la pratique de Patrice Loubier, jusqu'à tous ces projets d'arts communautaires dont on a parlé ici. « Je ne comprends pas, dit-elle, que les gens du théâtre d'intervention construisent une boîte autour d'eux – se réclament de Boal, du théâtre forum –, mais ne se reconnaissent pas dans les différents types de performance. Selon moi, l'art activiste, l'art communautaire rejoint la pratique de la performance et du théâtre d'intervention. L'enjeu crucial de toutes ces pratiques est : comment vivre de façon éthique en relation avec l'autre ? Voilà la question. » **J**